

# Livres rares : des joyaux du passé à préserver

Michèle Leroux

■ Il le tient dans le creux de ses mains comme un précieux trésor. Avec une extrême délicatesse, il tourne les pages jaunies par le temps. Puis il raconte l'histoire de cet ouvrage écrit en 1610 portant le titre *Anticoton*. Ce pamphlet politique – une réplique à un écrit du père Coton, un jésuite qui était le confesseur d'Henri IV et de Louis XIII – témoigne de la cabale anti-jésuite qui avait cours à l'époque de l'assassinat d'Henri IV. «Regardez bien la page titre. Il n'y a pas d'éditeur ni de mention de l'autorisation du roi. En ces temps-là, publier était un privilège que seul le roi accordait. Celui-ci fit donc saisir et brûler ces volumes. Très peu d'exemplaires ont survécu, et nous avons la chance d'en détenir un», note avec fierté Gilles Janson, responsable de la collection des livres rares de la bibliothèque.

Si jeune soit-elle, l'UQAM possède de pas moins de 30 000 titres classés livres rares. Outre quelques incunables – principalement à caractère religieux et en latin – la collection est faite de livres européens qui concernent le Québec et le Canada, dont la majorité sont en français, de romans et de recueils de poésie québécoise publiés avant l'existence du Dépôt légal, qui date de la fin des années 60, ainsi que des éditions originales d'œuvres d'écrivains québécois, dont Philippe Aubert de Gaspé, Anne Hébert et Gabrielle Roy.

Livres anciens, livres d'artistes, livres fragiles ou controversés, voilà les types d'ouvrages qui se méritent la protection accordée aux livres «menacés». «*Mein Kampf* de Hitler ou *Les versets sataniques* de Salman Rushdie disparaissaient et ont donc dû être protégés», signale le bibliothécaire. Les ouvrages des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles touchent surtout les domaines des sciences humaines, de la littérature, de l'histoire et de la politique. «Quelques livres scientifiques garnissent aussi les rayons, comme ce traité sur le calcul différentiel datant de 1802», ajoute-t-il.

## Du papier qui se désagrège

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le papier utilisé pour fabriquer les livres était fait de chiffons de lin ou de chanvre. «C'est étonnant mais ces livres se conservent beaucoup mieux que ceux

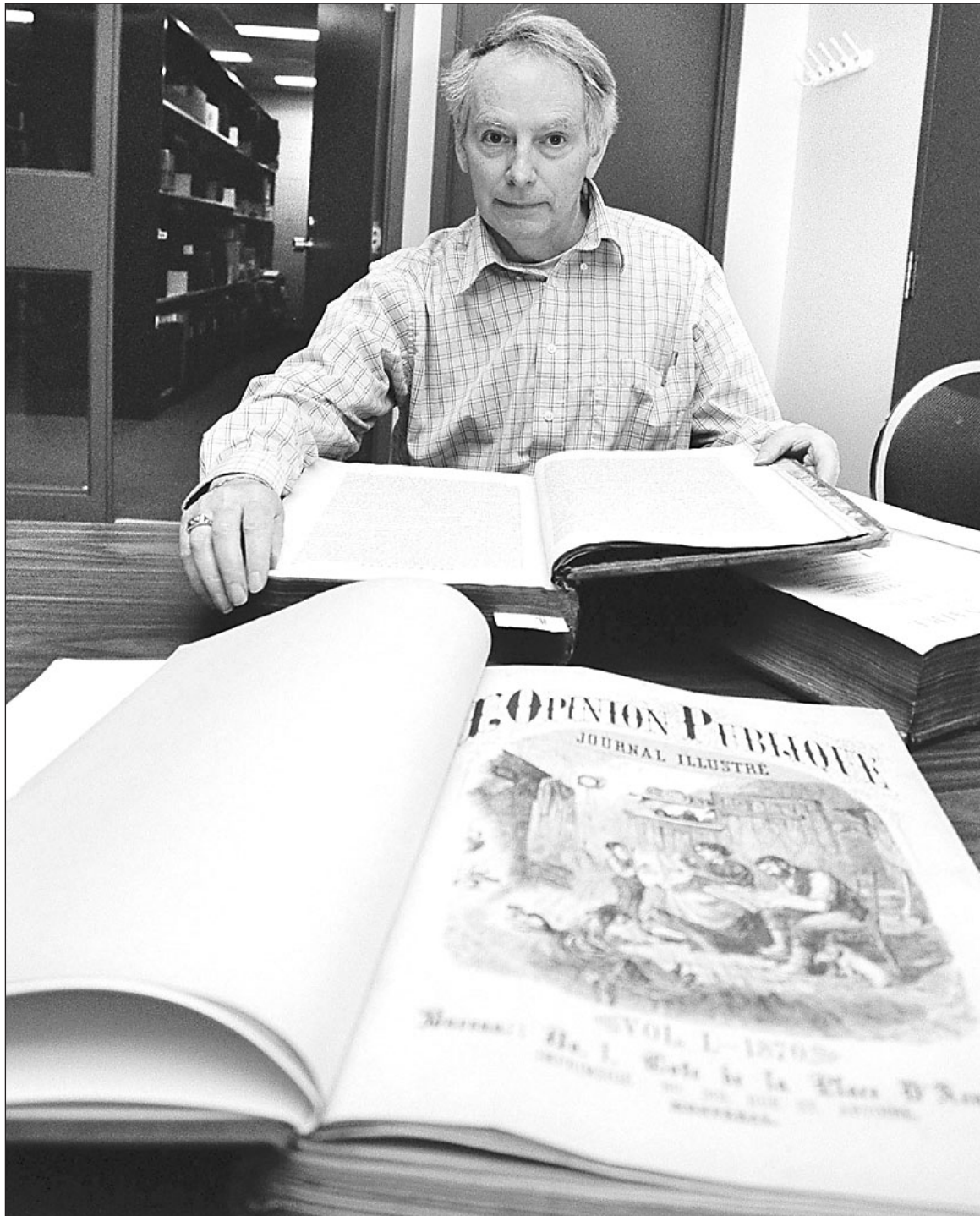


Photo : Nathalie St-Pierre

**Le bibliothécaire Gilles Janson feuillette *L'Opinion publique*, un hebdomadaire illustré publié à Montréal, de 1870 à 1883.**

publiés entre 1890 et 1960, qui sont très fragiles parce que le papier, alors fait avec de la pâte de bois, est beaucoup plus acide». Sans même subir de manipulation, des millions de documents se détruisent, partout dans le monde, en raison du papier friable. Toutefois, un procédé de désacidification a été développé, et aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec a pu multiplier par six la durée de vie de dizaines de milliers de documents. Bien que l'UQAM n'utilise pas cette technique, les livres rares ont droit aux petits soins : contrôle de la température, de l'humidité et de la lumière, système adéquat de préven-

tion et d'extinction d'incendie sans gicleur...

## Surtout des dons

Les livres rares proviennent d'abord des collections des cinq institutions à l'origine de l'UQAM, dont le Collège Sainte-Marie, l'École des Beaux-Arts et l'École normale Jacques-Cartier. «Les directeurs de ces établissements, comme l'Abbé Desrosiers, l'Abbé Verreau et l'Abbé Dubois, étaient d'ailleurs des bibliophiles avertis», estime M. Janson.

Depuis que M. Janson assume la responsabilité de la collection, soit depuis huit ans, 2 400 titres se sont ra-

joutés. «Mais 95 % de ces livres proviennent de dons. Notre budget annuel de 7 000 \$ sert surtout à compléter nos collections en histoire du Québec et du Canada et en littérature québécoise. Les achats se font en général par catalogue, chez des libraires de livres anciens, mais les bazars et les communautés religieuses sont aussi une source d'approvisionnement.

«Des gens de tous horizons nous ont aussi fait des donations. Une très belle collection de volumes européens publiés au 18<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs ouvrages sur le bon usage de la langue française, nous a été donnée par Philippe Barbaud, un ancien profes-

seur du Département de linguistique et de didactique des langues», explique le bibliothécaire. L'ancien comédien et auteur dramatique Jean Daigle a fait don d'une très belle série de livres et de romans québécois illustrés par des artistes d'ici.

«Parmi les très beaux livres en français que nous a donnés une dame de Houston, au Texas, nous avons une copie de *l'Histoire des diables de Loudun*, un livre qui décrit cette célèbre affaire de possession de tout un couvent de religieuses Ursulines, en France, au 17<sup>e</sup> siècle, et de la condamnation et du supplice du curé de la paroisse. Cette généreuse donatrice nous a aussi laissé un livre autographié par George Sand.»

La collection des livres rares comprend également le Fonds Patenaude sur la franc-maçonnerie et l'érotisme, qui est très consulté, le Fonds Claude Péloquin, qui réunit les éditions originales de tous les écrits du poète et deux cahiers de correspondance, le Fonds Michel Butor sur la création littéraire, le Fonds de l'Académie canadienne-française sur la langue et la culture françaises et québécoises, ainsi que les Fonds littéraires des Éditions du Silence et les livres-objets du Fonds des Éditions de l'Oeuf.

Irremplaçables, les livres rares doivent être consultés sur place, au pavillon Thérèse-Casgrain. La collection, accessible à tous, est surtout utilisée par les étudiants et les professeurs de l'UQAM, particulièrement ceux qui effectuent de la recherche de longue haleine en histoire et en études littéraires. Malgré des heures d'ouverture restreintes, soit trois demi-journées par semaine, la bibliothèque est passablement fréquentée. Le mois dernier, 71 visiteurs s'y sont d'ailleurs présentés.

Alors quand vous aurez le goût de reculer de quelques siècles, de voir à quoi ressemble la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ou encore d'admirer l'édition de luxe et illustrée des poésies complètes d'Émile Nelligan, vous n'aurez qu'à vous rendre là où se rencontrent les deux pavillons Hubert-Aquin et Thérèse-Casgrain, au W-R570 ! ●